

A hand with light-colored nail polish reaches out from a dark, rocky crevice. The background is a deep blue with a subtle, swirling pattern. The overall mood is mysterious and evocative.

UN *Tramway*
Nommé Désir

Création 2017
de la compagnie DODEKA
Mise en scène de Vincent Poirier
Avec
Sarah Auvray,
Louiza Bentoumi,
Rodolphe Dekowski,
Vincent Poirier,
Isabelle Quantin,
Nicolas Rivals.

UN *Tramway* Nommé Désir

de Tennessee Williams
traduction de Jean-Michel Déprats

Résumé

A la Nouvelle-Orléans, dans le quartier pauvre de « Champs-Élysées », une femme, Blanche Du Bois, vient s'installer chez sa sœur mariée à un homme appelé Stanley Kowalsky.

D'emblée, le gouffre entre les deux mondes est spectaculaire.

Dans l'appartement bon marché où vit modestement ce couple d'amoureux, Blanche, issue d'une famille d'aristocrates du Sud, affiche son snobisme, sa délicatesse, une apparente pureté mais avant tout son mépris envers sa cadette qui a fait le choix d'épouser un homme du peuple, d'origine étrangère, un ouvrier polonais dont la virilité éclatante comble sa femme et dérange la nouvelle venue.

« Nous ne vivons pas ?
Il n'y a rien en ce monde, nous n'existons pas, nous le croyons seulement... »

Les trois sœurs d'Anton Tchekhov

La tension monte entre les trois protagonistes,

d'autant plus que Stella, est partagée entre le devoir de protéger sa sœur et l'envie de rester solidaire de son mari, quand surgit un quatrième personnage. C'est un ami de Stanley. Il se nomme Mitch. Il attire l'attention de Blanche et vice versa.

Petit à petit, Mitch se rapproche de Blanche, celle-ci lui fait alors des confidences.

Et là s'ouvre en abyme son histoire :

elle a été mariée très jeune à un homme qui s'est suicidé. Ce qu'elle ne dit pas encore c'est que ledit époux préférait les garçons. Après le double choc de la révélation de l'homosexualité de son grand amour puis de la mort brutale de ce dernier, Blanche mène une vie de débauche. Ces faits seront alors confirmés par Stanley qui, enquêtant sur sa belle-sœur, a appris qu'elle avait perdu son poste de professeur en raison de rumeurs dégradantes, et entre autres d'une relation amoureuse avec l'un de ses élèves, âgé de dix-sept ans.

Ainsi s'explique cette haine presque viscérale entre Stanley et Blanche.

L'un et l'autre sont des fauves

et ils se sont immédiatement reconnus. Ils ont besoin d'un affrontement. Dès que Stella disparaît du « décor » pour se rendre à la maternité, les deux se retrouvent face à face, et la violence physique du plus fort aura le dessus sur l'autre : Stanley viole Blanche.



Avec cette agression physique ultime,

l'humiliation et la honte auront raison de Blanche

qui se réfugie alors dans un monde à part, de féerie, et quand après le drame les infirmiers viennent la chercher pour l'interner, elle ne reconnaît pas le corps médical et croit s'adresser à des gentlemen. Stella regarde sa sœur partir sans pouvoir la protéger...

Intentions

par Vincent Poirier

origines

Quand je lis *Un tramway nommé désir*, je pense à ma mère qui cherche inlassablement sa famille. Je pense aussi à mon père qui s’amuse tous les matins de ses vides. C’est la famille que raconte Tennessee Williams. Parfois lourde à porter, celle-ci peut nous entraîner sur des terrains difficilement praticables.

Il en est ainsi du parcours de ma mère. Elle a été adoptée à l’âge de trois ans par un couple de commerçants qui ont passé leur vie à dissimuler son histoire. Ils se sont enfermés dans un tas de contradictions pour parvenir à enfouir les origines de leur fille, allant jusqu’à croire dur comme fer qu’elle était née chez eux. Sa mère, jusqu’à sa mort, s’était convaincue qu’elle avait enfanté sa fille. Ma mère a donc passé sa jeunesse dans un mensonge qui s’est fatalement brisé avec le temps.

Alors oui, quand je lis *Un Tramway nommé Désir*, je pense à ma mère qui cherche inlassablement sa famille, à mon père qui chante l’ennui tous les matins. Je pense aussi aux taudis minables dans lesquels j’ai traîné bien trop souvent, je pense à la démarche dansante de certaines femmes après un cognac, je pense à toutes ces bouteilles que j’ai retrouvées coincées entre deux coussins, mais je pense également à mes histoires d’Amour, à la beauté passagère d’une caresse.

Le *Tramway* est le récit d’une fuite impossible, rapplant entre autres la force inexorable de la famille et qu’il peut être difficile d’y échapper. ***Un Tramway nommé Désir est une histoire familiale brutale, harassante, perverse et destructrice qui se conclut irrémédiablement par l’exil et le désaveu.***

métissages

Dans ce texte, la question du métissage est importante. Dans les villes aujourd’hui les classes sociales se mélangent et des individus très différents vivent dans une promiscuité étouffante. Ce «mélange de genres» déterminera ma mise-en-scène : je considérerai ces personnages aux trajectoires différentes, qui tentent d’écrire une histoire commune, sous un même toit. Echos d’une société où ceux qui n’ont plus d’espérance en un monde

meilleur se contentent de leur quotidien avec un minimum de ressources. Ils sont condamnés à vivre enfermés dans des logements où le partage est devenu une nécessité de survie ; la cohabitation une échappatoire à la misère.

Le huis clos, Tennessee Williams s’en amuse et il exacerbe les rapports humains en créant une ambiance explosive et suffocante. Les malentendus, les incompréhensions sont ici surexposés, et l’intimité de chacun est mise à mal. Rien n’est dissimulé entièrement. La parole de l’autre est souvent mise en doute. Très vite, on découvre les attirances et les rejets des personnages. Certaines situations deviennent alors très ambiguës.

Cette proximité des corps offre un champ de jeu extrêmement intéressant pour les acteurs. Ma mise en scène mettra en lumière la dimension si sensuelle, voire sexuelle de cette pièce. Nous mettrons en jeu le chemin des personnages jusqu’à leurs histoires de sexe.

transgressions

Tennessee Williams invente des personnages transgressifs. Il aborde l’hétérosexualité de face et montre toutes ses déviances. Il invente l’érotisation du corps masculin : son théâtre regorge d’hommes terriblement sexués. Les femmes sont donc essentielles dans son théâtre. Le thème de leur sexualité est directement évoqué - frustrations, envies, besoins masculins, goût pour la chair fraîche - voire leur nymphomanie, ou même la prostitution. Ordinaires ou « mantes religieuses » elles existent par leurs corps.

« A cet égard, Gore Vidal rappelle pourquoi le film « *Baby Doll* » d’Elia Kazan en 1956, dont Tennessee Williams avait écrit le scénario, avait déclenché l’ire de l’Eglise, dont l’éminent représentant le cardinal Spellmann avait exigé l’interdiction en salle : parce qu’il était inconvenant de voir sur grand écran une jeune fille qui pouvait avoir, comme un homme, ses désirs, et encore plus blasphématoire de se refuser à son propre mari. Ce qui hérisse le poil de la communauté, c’est que le sexe faible puisse s’exprimer à haute voix, car la « femme » est, à cette époque, une victime de la société américaine, au même rang que les homosexuels. »

Catherine Fruchon-Toussaint

Dans les années 50, une partie de la critique présente Tennessee Williams comme un pédéraste se mettant en scène dans ses textes. Elle le voit comme un travesti malade et pervers s'attachant à dénaturer toutes les femmes, les bonnes mères de famille bien normales, et leurs époux fidèles et responsables. Un point de vue qui mérite que l'on s'y arrête à nouveau, car elle anime encore aujourd'hui nos grands débats sociaux.

« Ce que vous dites est certainement à double sens, mais ça m'échappe. »

Un tramway nommé Désir

inspirations

Je m'inspirerai, entre-autres, des personnages bouleversants vus dans les films de John Cassavetes ou de James Gray. Je retrouve dans l'écriture de Tennessee Williams une source commune à celle de ces deux cinéastes : un rythme, une cadence, des répliques, un amour pour les femmes libres. Cette écriture atteint sa cible parce qu'elle se fabrique par amour. J'aime sa démesure et son sens du détail.

Je retrouve également une influence tchekhovienne dans l'œuvre de Williams. Et en particulier dans *Un tramway nommé Désir* où l'on peut trouver des réminiscences de *La Cerisaie* ou encore de *La Mouette* (avec le suicide de l'époux de Blanche en «écho» au suicide de Treplev).

Dans cette pièce, le rôle joué par la prise abusive d'alcool est déterminant. Les ressorts de jeu se fabriquent « sous emprise » dans une exaltation des relations, dans une exubérance des sentiments ; les comportements des personnages souvent ivres, sont alors complètement désinhibés.

Quand je lis *Un Tramway nommé Désir* je pense à Gena Rowlands et John Cassavetes déchaînés dans le film « Love Streams », je pense à Nina perdue dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, je pense aux anti-héros du cinéma de James Gray. Je pense aussi à une étreinte virile, une façon érotique d'aimer, je pense à une maison hantée par la folie, le désir et le spirituel.

Quand je pense au *Tramway*, je vois des amours inassouvis, des amants ivres, des aventures sexuelles débridées, le grand Amour.

« Les cloches de la cathédrale... c'est bien la seule chose propre dans ce quartier »

Un tramway nommé Désir

répertoire

Après avoir adapté le récit autobiographique de Hugo Horiot, *L'Empereur c'est moi*, il me semblait important de revenir à un texte écrit pour le théâtre. Un texte dit de répertoire, ouvert sur de nouvelles formes telles l'écriture cinématographique. Un texte emblématique qui met le doigt sur des choses toujours au centre de nos débats : le couple, la famille, la place de la femme, la virilité mise à mal, l'alcool...

Pour ce spectacle, je travaillerai avec une équipe de cinq ou six acteurs. Je construis une distribution qui est fidèle à mon travail de mise en scène et à l'histoire d'une troupe : Isabelle Quantin, Sarah Auvray et Nicolas Rivals. Seul le couple Kowalsky sera incarné par deux acteurs nouveaux dans l'équipe : Louiza Bentoumi et Rodolphe Dekowski. J'avais envie d'un couple d'acteurs qui n'aient pas les mêmes références, les mêmes habitudes que le reste de l'équipe, à l'instar du couple Kowalski qui est en décalage avec son entourage.

« J'ai toujours le rythme, je ne peux pas échapper à la cadence, car ça fait partie de moi »

Tennessee Williams



Distribution

Mise en scène : **Vincent Poirier**

Avec : **Sarah Auvray** (Eunice Hubbel),
Louiza Bentoumi (Stella Kowalski),
Rodolphe Dekowski (Stanley Kowalski),
Isabelle Quantin (Blanche Du Bois),
Nicolas Rivals (Harold Mitchell),
Vincent Poirier (Steve).

Scénographie : **Charles Altorffer**
Construction : **Mathieu Delangle**
Lumières : **Olivier Bourguignon**
Création sonore : **Amélie Polachowska**
Costumes : **Annaig Le Cann**

Production - diffusion : **la compagnie DODEKA**
Coproducteur TMC – Scène Conventionnée de Coutances,
L'Archipel – Scène Conventionnée de Granville.

Avec les soutiens de la **ville de Bayeux**, du **Ministère de la Culture - DRAC de Normandie**,
du **Conseil Régional de Normandie**, du **Conseil Départemental de la Manche**.

La compagnie DODEKA est artiste associé au TMC, conventionnée par la CBC
(Communauté du Bocage Coutançais) et le **Conseil Départemental de la Manche**.

L'auteur est représenté dans les pays francophones par
Renauld & Richardson (info@paris-mcr.com) en accord avec l'agence **Casarotto - Londres**

« Qu'importe
qui vous êtes...
**Toujours
je m'en suis remise
à la gentillesse
des inconnus. »**

Un tramway nommé Désir

Équipe artistique



Vincent POIRIER

Vincent Poirier se forme au Théâtre Ecole d'Aquitaine (direction Pierre Debauche) à Agen. En 1998, il fonde la Compagnie Dodeka dont il signera la première mise en scène *Hernani* de Victor Hugo. Il intervient aussi en tant que metteur en scène à l'école d'Art Dramatique Pierre Debauche et à l'A.C.T.E.A à Caen. Pendant quelques années, il est assistant de Jean-Pierre Rossfelder à Paris. Il mettra en scène des auteurs de théâtre tels que Shakespeare, Claudel, Maeterlinck, Copi, Valentin...

Il adaptera aussi des œuvres littéraires en périphérie du théâtre :
Les coups de Jean Meckert, Berlin Alexanderplatz d'Alfred Döblin,
L'Empereur c'est moi ! d'Hugo Horiot...

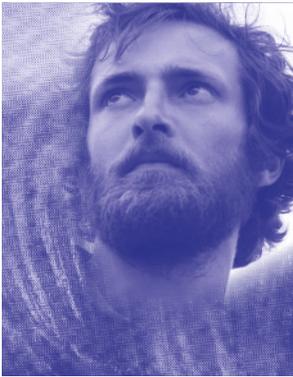
Vincent Poirier dirige toujours la compagnie Dodeka,
en résidence à Coutances (Manche) depuis 2006.



Sarah AUVRAY

Comédienne et chanteuse, Sarah Auvray prend part aux créations de la compagnie Dodeka depuis 2000. Depuis 2006, elle a étoffé sa collaboration avec la compagnie en lien avec l'accueil en résidence à Coutances. Formée au Théâtre Ecole d'Aquitaine (direction Pierre Debauche), elle a ensuite joué avec la compagnie Dodeka dans *Titus Andronicus*, *Opérettes*, *Roméo et Juliette*, *Neuf Petites Filles*... Elle joue avec d'autres compagnies et découvre les cirques du *Docteur Paradi* et *Pochéros*.

Sa carrière d'actrice est liée à sa carrière de chanteuse. Elle participe notamment à la création du groupe *Les Elles* et plus récemment *Allo Caroline*.



Rodolphe DEKOWSKI

Rodolphe Dekowski rencontre les grands textes classiques notamment dans le cadre de sa formation Théâtre Ecole d'Aquitaine (direction Pierre Debauche) à Agen.

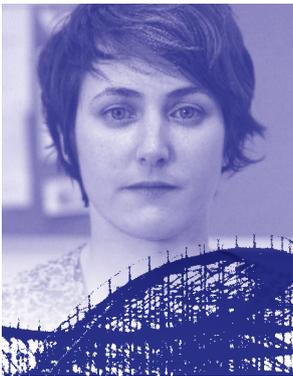
Il s'installe ensuite à Caen, où il a travaillé avec Amavada, le Panta Théâtre, l'Actéa et la compagnie DODEKA.

Depuis 2008, il fait partie de la compagnie supertroptop dirigée par Dorian Rossel basée à Genève, avec laquelle il tourne plusieurs spectacles dans toute la France : *Quartier Lointain*, adapté de Tanigûchi, *L'usage du monde* d'après Nicolas Bouvier et *Oblomov* d'après Gontcharov.



Louiza BENTOUMI

Après des études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), Louiza Bentoumi entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle complète sa formation en étudiant pendant un an le théâtre traditionnel chinois à l'Académie Nationale de l'Opéra de Pékin. Parallèlement à son travail d'écriture et de mise en scène, elle travaille au théâtre sous la direction de Mario Gonzalez, Hans-Peter Cloos, Jean-Damien Barbin, Georges Lavaudant, Mylène Bonnet, Estelle Clareton et Benoît Giros ; et au cinéma avec Éric Forestier, Guillaume Crémonèse et Cyril de Gaspéris.



Isabelle QUANTIN

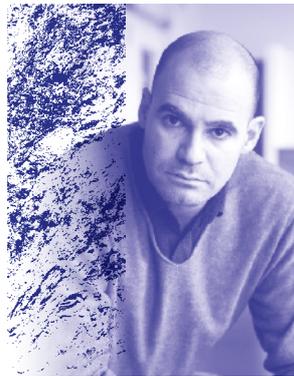
Elle reçoit sa formation auprès du Théâtre des Chimères et du théâtre du Rivage, puis au Théâtre Ecole d'Aquitaine (direction Pierre Debauche) où elle rencontre la Compagnie Dodeka.

Depuis 1998, elle a entre autre été dirigée par Gerold Shuman, Annie Pican, Pascale Daniel-Lacombe et Vincent Poirier.

C'est au sein de la Compagnie Dodeka en résidence à Coutances (depuis 2006), qu'elle poursuit son métier de comédienne et qu'elle amorce un travail de mise en scène et d'écriture.

Elle crée deux spectacles coup sur coup : *Nous n'achèterons pas de machine à laver* et *J'espérons que je m'en sortira*.

Elle suit également un stage organisé par Les chantiers nomades auprès de Sylvianne Fortuny et Philippe Dorin autour de la question du Jeune Public. Ce rendez-vous déterminera son envie de créer le texte de Sandrine Roche Neuf Petites Filles, en 2017.



Nicolas RIVALS

Comédien, auteur et metteur en scène, Nicolas Rivals débute sa formation au conservatoire de Tours puis, en 1995, il intègre Le Théâtre Ecole d'Aquitaine.

En 1998, il fonde la Compagnie Dodeka. Depuis lors le compagnonnage avec Vincent Poirier ne s'est jamais arrêté. Ensemble, ils jouent, mettent en scène, écrivent des spectacles aussi variés que *Hernani*, *Roméo et Juliette*, *Biberkopf*, *Jack l'Eventreur*, ou encore *L'Empereur c'est moi !* qu'il adaptera à la scène.

En 2016, pour le compte de la Compagnie Dodeka, il dirige un cabaret autour de l'œuvre de Boris Vian. La création du spectacle a eu lieu au printemps 2016 dans le cadre du festival Jazz Sous Les Pommiers.

Équipe technique

Charles ALTORFFER

Diplômé de l'École d'Architecture de Strasbourg, Charles Altorffer rencontre le théâtre en 1998 avec la compagnie Pierre Debauche où il apprend le métier de technicien. Il crée au sein du collectif d'architectes « 3rs » et participe à plusieurs expositions à Strasbourg. Il porte le projet ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) aux côtés de Laurent Petit. Charles Altorffer rejoint la compagnie Dodeka en 1999. Il y travaille en tant qu'assistant, puis régisseur lumière. Il est scénographe des deux dernières créations de Vincent Poirier : Biberkopf d'après Alfred Döblin et L'empereur, c'est moi ! de Hugo Horiot.

Mathieu DELANGLE

C'est grâce au Cirque du Docteur Paradi que Mathieu Delangle se professionnalise dans le spectacle vivant. Il multiplie ses champs d'intervention avec diverses compagnies : lumière, conception et construction de décors, graphisme, vidéo. Il participe à la construction des décors de plusieurs films d'Abel, Gordon et Romy. En 2007, il construit le décor et la machinerie du spectacle Éloge du Poil (Cie Bal). Il collabore avec Dodeka depuis 2015.

Olivier BOURGUIGNON

Artiste protéiforme, Olivier Bourguignon s'exprime d'abord comme metteur en scène, puis comme comédien et régisseur général. Fort d'expériences avec de nombreuses compagnies bas-normandes (Absolument ! Production, Papillon Noir Théâtre, Cie Silenda), il crée les lumières des spectacles de la compagnie Dodeka : Les sources d'Elle (Sarah Auvray), Je suis un épisode (Nathanaël Frérot) et L'empereur, c'est moi ! (mis en scène par Vincent Poirier). Il collabore également avec le théâtre d'ombres et de marionnettes de Colette Garrigan.

Annaïg LE CANN

Après plusieurs expériences au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Rouen, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra Comique, Annaïg Le Cann crée ses premiers costumes pour des compagnies bas-normandes (Frappe-Tête Théâtre, La Fabrique à Brac, Les Uranies Théâtre, etc.). En 2011, elle installe son atelier au Bazarnaom (collectif d'artistes caennais). Elle y développe son activité tout en s'impliquant pour d'autres structures, notamment pour la compagnie Dodeka à Coutances et le Tanit Théâtre à Lisieux.

Amélie POLACHOWSKA

Formée à l'ENSATT à la réalisation sonore, Amélie Polachowska travaille à la conception d'environnements sonores des textes et des mises en scène de différentes compagnies de théâtre depuis 2007 : ACTÉA, Dodeka, Théâtre de l'Éphémère, Théâtre d'Air et plus récemment avec 10 Doigts Compagnie. Elle intervient par ailleurs à l'ITEMM (Institut Technique Européen des Métiers de la Musique) autour de l'enseignement des techniques du son pour le théâtre, de l'écriture radiophonique et des outils libres pour le son.

« A seize ans, j'ai fait la découverte de l'amour. C'était la première fois, et je l'ai aimé complètement, trop, beaucoup trop, totalement. Comme un aveugle qui retrouverait subitement la vue, comme si d'un coup je découvrais le monde. Mais je n'ai pas eu de chance. C'était une illusion. »

Un tramway nommé Désir

Calendrier

répétitions

5-21 décembre 2016	<i>souslespylônes</i> , Coutances
2-11 janvier 2017	<i>souslespylônes</i> , Coutances
12-21 janvier 2017	La Halle aux Grains, Bayeux
23-25 janvier 2017	TMC, Coutances

représentations

26 & 31 janvier 2017	TMC (Coutances)
2 & 3 février 2017	QUAI DES ARTS (Argentan)
7 février 2017	L'ARCHIPEL (Granville)
9 février 2017	THEATRE ROGER FERDINAND (St Lô)
7 mars 2017	LA HALLE AUX GRAINS (Bayeux)
17 mars 2017	CENTRE CULTUREL (Avranches)

Forme nomade

**Au cours de la tournée du spectacle,
la compagnie Dodeka emmènera
sa « forme nomade » avec elle.**

**Cette forme nomade sera proposée
en dehors des murs des théâtres.**

Cette saison, elle sera présentée dans le cadre de la saison culturelle CART'@TOO.

TERMINUS

Adaptation et mise en scène : Stéphanie Noel

Avec : Isabelle Quantin, Stéphanie Noel et Nicolas Rivals.

Mise en lumière et mise en son : Sarah Auvray

Le personnage double de Blanche et le rapport complexe entre les deux sœurs seront le centre de cette Forme Courte...

A la fin d'Un tramway nommé Désir, Blanche est emmenée à l'asile.

Nous ne sommes plus dans le petit appartement suffocant de la Nouvelle-Orléans mais dans un hôpital psychiatrique, encore dans un huis-clos asphyxiant.

J'imaginerai ce que pourrait-être la suite d'un tramway et le destin des deux sœurs.

Blanche revoit des scènes, de son enfance, de son séjour chez Stanley et Stella.

Elle a des instants de lucidité et d'autres où elle bascule complètement dans la folie.

La réalité et le fantasme, les rêves se mélangent.

Blanche envie sa sœur, Stella est dans la culpabilité d'avoir abandonné Blanche, dans le déni de la violence de Stanley envers Blanche.

Le destin de deux femmes tourmentées par leur amour, leurs sexualités, leurs sentiments contradictoires.

Stéphanie Noël

Contact production

La compagnie DODEKA

Tél. : 02 33 45 67 99

Mail : admin@cie-dodeka.fr

**Lisa Coulon,
chargée de production et diffusion
06 87 71 17 74**

2bis rue des Carrières St Michel

50200 St Pierre de Coutances

Site : www.cie-dodeka.fr

